

Hé J'm'en Racine Feydeau !

Création à...finir

Thierry Colard

Février 2010

Hé j'm'en Racine Feydeau !

L'histoire

Des comédiens disparaissent dans un accident de la route et se retrouvent au paradis du théâtre où ils découvrent que des joutes entre auteurs sont organisées telles que celle du jour : Feydeau et Racine...

Dans un démarrage absurde...la scène commence...

Les acteurs déclament leur texte en passant d'un genre à l'autre (voir liste)

Mais la pièce est arrêtée nette par l'entrée d'un marchand de glaces et on bascule alors dans l'absurde...

Le concept

L'idée est de proposer aux acteurs et metteur en scène de tout d'abord s'amuser en interprétant la première partie de l'histoire et en improvisant tout à fait la deuxième partie qui sera normalement moins longue.

La première partie invitant les acteurs à jouer sur différents tons, différentes manières de dire le texte voire de chanter le texte...

Racine et Feydeau : pourquoi vouloir rapprocher ses deux auteurs ?

Sous son classicisme impeccable, Racine demeure un écrivain passionnant et ambigu.

On pourrait, au même titre que Corneille et Molière le voir prisonnier d'un théâtre qui aura respecté au plus haut point certaines règles qui font que le théâtre classique touche encore certaines personnes tout en laissant les autres indifférentes.

Aujourd'hui encore, il faut que certaines troupes soient audacieuses pour porter sur scène certains classiques. Audacieuses dans la création, dans le jeu subtil permettant de garder l'attention du public en faisant oublier le temps.

Personnellement, ce fut lors d'une représentation de la pièce « Andromaque » où le metteur en scène avait habilement orienté son travail sur le jeu verbal (création d'un rythme dans le « rendu » des vers de Racine) que je me suis dit que le classique devait naître sous une forme nouvelle.

Après le projet « Shakespeare », il me semble intéressant d'aller encore plus loin.

Un projet d'atelier pourrait naître avec des exigences précises tant pour les participants que pour l'aboutissement du projet lui-même.

Le vaudeville est cette comédie légère où le public s'amuse de rebondissement en rebondissement, de bons mots en bons mots, de quiproquos en quiproquos...

Alors, j'ai imaginé une pièce où Racine pourrait se lâcher un peu, beaucoup, à la folie tandis que Feydeau s'obligerait à une rigueur faite d'autres enjeux que le « faire-rire ».

En somme, c'est un peu comme si Racine appelait Feydeau à son secours : « Hé ! J'm'en Racine Feydeau ! Occupe-toi d'Athalie ! »

C'est un peu comme si Feydeau soupirait : « Pfff ! Il est fou Jean ! Comment faire rire avec Andromaque ou Athalie... ? ».

Mais Georges mordrait sur sa chique et se lancerait l'humour en tête dans l'œuvre du grand écrivain classique.

Hé J'm'en Racine Feydeau ! Toutes les infos pratiques pour les metteurs en scène

Jean Racine (1639-1699)

Jean Racine naît à la Ferté-Milon en 1639 dans une famille de modestes fonctionnaires des finances. En 1641, à la mort de sa mère, il est recueilli par ses grands-parents. De 1649 à 1653, il suit les cours des « Petites Ecoles » de Port-Royal à Paris et aux Granges. En 1654 il est au collège de Beauvais. De 1655 à 1658 il étudie aux Granges. De 1658 à 1661 c'est une période de divertissements et d'études à Paris. De 1661 à 1662 il séjourne à Uzès. En 1663, il revient à Paris et en 1664 il reçoit une gratification royale de 600 livres.

En 1665, il a une liaison avec la Du Parc dont il aura une fille qui mourra à huit ans.

En 1668 mort mystérieuse de la Du Parc.

En 1670, la Champmeslé devient l'actrice privilégiée du théâtre de Racine.

En 1673, il est reçu à l'Académie française. Il est nommé historiographe du roi Louis XIV (1643-1715).

La même année, il se marie avec Catherine Romanet dont il aura sept enfants.

A partir de 1677, il vit dans une grande aisance matérielle à la Cour.

Il meurt à Paris en 1699. Inhumé à Port-Royal-des-Champs, son corps est transporté en 1711 à l'église de St Etienne-du-Mont.

Ses œuvres

1664 : « La Thébàïde, ou les frères ennemis » tragédie à tendance « romanesque » (lutte entre les deux fils d'Œdipe).

1665 : « Alexandre le Grand » tragédie d'esprit cornélien (opposition de la grandeur d'une passion et l'honneur d'un devoir) fondée sur l'admiration du spectateur pour le héros.

1667 : « Andromaque » premier chef-d'œuvre de Racine qui se révèle comme le poète tragique des amours impossibles.

1668 : « Les plaideurs » satire du monde judiciaire.

1670 : « Bérénice » triomphe de la poésie pure.

1672 : « Bajazet » tragédie « orientale » prétexte à une peinture du désespoir.

1673 : « Mithridate » pièce de cour, faite pour émouvoir par la peinture de la noblesse intérieure.

1674 : « Iphigénie en Aulide » le rôle de la femme dans la violence de l'histoire ; le sourire de la grâce confronté à l'exigence de l'épopée.

1677 : « Phèdre » la passion, le crime, le remords et la mort chez la « fille du Soleil » ; l'obsession de l'impossible pureté et des incertitudes de la grâce divine ; le plus symbolique ' au sens psychanalytique) des œuvres de Racine.

1689 : « Britannicus » tragédie fondée sur la terreur ; la plus cruelle de toute l'œuvre racinienne : portrait d'un monstre naissant : Néron.

1689 : « Esther » ; un noble divertissement pour âmes sensibles.

1691 : « Athalie » ; une interprétation de la rédemption au moment où Racine revient à ses sources jansénistes.

Racine a reçu une éducation austère et refoulée des jansénistes au milieu desquels s'est passée sa jeunesse. C'est peut-être en réaction à cette austérité qu'il se jette dans le libertinage et les aventures amoureuses avec des comédiennes volages (la Du Parc et la Champmeslé, et sans doute un très grand nombre dont nous ignorons les noms).

Ses tragédies sont ardentes mais elles se plient mieux que celles de Corneille aux sacro-saintes règles : elles sont presque toutes écrites en dix ans entre 1667 et 1677. Racine ne retourna au théâtre que tardivement (Esther et Athalie) et ce pour complaire à Madame de Maintenon qui désirait pour ses jeunes pensionnaires de Saint-Cyr des pièces « morales » où l'on ne parlerait pas d'amour.

Paradoxalement, c'est en acceptant de répondre à ces pieuses exigences, en apparence incompatibles avec le génie qu'on lui connaissait, que Racine écrivit peut-être son chef d'œuvre : « Athalie ».

La vie de Racine se termina donc comme elle avait commencé : dans la piété et l'édification et dans le luxe aussi.

Racine, écrivain masqué dont la personnalité ambiguë nous échappe (on l'a accusé d'avoir empoisonné la Du Parc, sa maîtresse) nous intéresse et nous passionne encore parce qu'il a mis un doigt sur un ressort puissant et moderne : le mystère psychologique.

Les tragédies raciniennes sont comme des pièces « policières » voire noires. Le meurtre d'Hippolyte par des personnes interposées est un modèle du crime parfait. Hippolyte fils du héros athénien Thésée est tué par Poséidon. Thésée manipulé par son épouse Phèdre dont Hippolyte a repoussé les avances, invoqua le dieu qui le fit donc périr.

Car il est remarquable que les victimes sont presque toujours innocentes et entraînées dans le drame sans l'avoir cherché ; leur situation est vraiment absurde ; elles se heurtent, sans comprendre, à la fatalité, aux tendances sanguinaires des tyrans ou des vieilles femmes amoureuses et jalouses, tels des personnages de romans kafkaïens.

Georges Feydeau (1862-1921)

Dans le théâtre français avant la seconde guerre mondiale, les vaudevillistes ont été longtemps méprisés, en raison de la simplicité et la bassesse de leurs buts et de leurs moyens : faire rire grossièrement un public médiocre avec des histoires de cocuages.

Cependant Georges Feydeau mérite une place à part, non parce qu'il a renouvelé le genre mais parce qu'il l'a maîtrisé : c'est un mécanicien subtil, qui enchaîne avec bonheur quiproquos, rebondissements, poursuites et gags divers.

Les vaudevilles de Feydeau sont aussi fondés sur le comique de situation.

Ses œuvres

1894 : « l'hôtel du libre échange »

1899 : « la dame de chez Maxim »

« le dindon »

« Occupe-toi d'Amélie ! »

« On purge bébé »

Choix des pièces « références »

Le choix de « Bérénice » vient de l'approche classique en évitant le drame puisque Bérénice ne se suicide pas, en tout cas pas physiquement !

Pour Feydeau, la pièce « le dindon » reconnu comme classique du répertoire était intéressante parce que d'une part, elle commence comme « Bérénice » par un duo.

La transformation.

Au fil du jeu de ré-écriture pour essai, je me suis amusé à imaginer face au classique de Racine, une situation identique puisque deux hommes aiment une femme mais dans un contexte plus sombre genre « mafia, règlements de compte, opposition, enjeu... ».

Peu à peu, aussi est venue l'envie d'insérer l'absurde. Cela représentera le travail le plus important pour les acteurs

En 2008-2009, un projet « Shakespeare » consistait à aborder l'œuvre de l'auteur avec le regard et l'envie de Monsieur et Madame Tout le monde. Ici, nous partirons de suite d'un texte concret, de situations concrètes et nous tenterons d'imaginer comme Feydeau aurait aidé Racine à s'amuser pour amuser davantage encore le public.

Résumé de la pièce Bérénice

L'intrigue

« Comment Titus parviendra-t-il à expliquer à Bérénice qu'il a décidé de la renvoyer en Orient ? Ce message que Titus n'a pas la force de délivrer s'exprime par la voix d'Antiochus. Bérénice se refuse d'abord à y croire, puis elle l'intériorise au point de le reprendre à son propre compte, en décidant son départ immédiat.

Acte 1 dit acte d'Antiochus

Au moment où la reine Bérénice est sur le point d'épouser le nouvel empereur romain, Titus, Antiochus, le roi de Comagène, s'apprête, après cinq ans d'amour muet, à déclarer ses sentiments à Bérénice, avant de quitter Rome pour toujours. Bérénice reçoit froidement cet aveu, mais sa confidente Phénice lui reproche ensuite de ne pas avoir gardé en réserve cet amoureux fidèle, au cas où Rome ferait obstacle à son mariage avec Titus. Emue par l'évocation de Titus pendant l'apothéose de Vespasien, Bérénice repousse les arguments de sa confidente.

Acte 2 dit acte de Titus

Avec son confident Paulin, il analyse les raisons qui le poussent à ne pas épouser Bérénice : Titus a pris sa décision, mais il ne sait comment l'annoncer à Bérénice. Quand celle-ci survient, Titus lui oppose un silence glacé. Bérénice se trouble, mais se rassure vite en s'imaginant que Titus est jaloux d'Antiochus.

Acte 3

Antiochus est au centre de l'acte 3 : présent dans toutes les scènes, il est l'intermédiaire indispensable entre Titus et Bérénice qui permet à l'action d'avancer. Titus demande en effet

à Antiochus de délivrer à Bérénice le message d'adieu et de départ qu'il n'a pas osé lui adresser lui-même. Après quelques hésitations, Antiochus est contraint par l'arrivée inopinée de Bérénice de lui signifier la décision de Titus. La reine éclate en reproches et se refuse à croire Antiochus.

Acte 4

L'action culmine à l'acte 4 : toutes les scènes secondaires sont destinées à encadrer la scène 5, moment de l'explication tant attendue entre Titus et Bérénice. La reine tente de fléchir Titus, mais il reste sur ses positions. Elle sort menaçante. Brisé par cette entrevue, Titus est encouragé dans sa décision par Paulin. Pourtant, l'irruption d'Antiochus, désespéré semble ramener Titus vers Bérénice, qui a menacé de se tuer.

Acte 5

L'acte 5 est dominé par Bérénice, qui assume désormais la décision de Titus : elle est prête à partir. Titus découvrant qu'elle veut en fait se tuer, lui déclare qu'il ne l'épousera pas mais qu'il se tuera si elle se suicide. Le retour d'Antiochus, que l'on avait pu croire lui aussi tenté par le suicide, amène une explication entre les deux hommes. Devant leur désespoir, un sursaut anime Bérénice : elle part sans se donner la mort, abandonnant Titus à sa gloire et Antiochus à ses souvenirs. Le « Hélas » final donne le ton de cette tragédie sans mort violente, qui se termine cependant par un véritable suicide moral : celui de l'héroïne.

D'après « petits classiques » Larousse.

“Le dindon” (1896)

Vaudeville en trois actes

La vertueuse Lucienne est en proie aux assiduités du maladroit Rédillon et de l'infatué Pontagnac. Elle leur fait savoir qu'elle ne trompera son époux, le brave avoué Vatelin auquel elle a juré fidélité à condition qu'il en fasse de même, que s'il donne l'exemple. Ce qui débouche sur : « *Vous m'avez trompée, je vous trompe aussi !* » Tout se complique, s'épaissit et s'épice avec l'arrivée d'anciens amants, de nouveaux soupirants et d'épouses outragées, Madame Pontagnac et Maggy, l'ex-maîtresse de Vatelin, arrivant chez lui inopinément.

Commentaire

Dans cette pièce, Feydeau se montra particulièrement inventif, son génie comique s'y déployant avec une aisance, une force et une prodigalité extraordinaires. Les situations s'enchevêtrent, s'enchaînent à toute vitesse, truffées de gags et de bons mots.

Qui trompe qui? Qui sera le dindon de la farce? Lequel de tous ces coqs (souvent cocus) remportera le combat de basse-cour? On assiste à un jubilatoire renversement des rôles : les mâles sont ici de purs objets sexuels que les femmes utilisent pour se venger. Ce fut un autre savoureux Feydeau sur les tromperies et les fourberies de tous.

La pièce fut créée le 8 février 1896 au Palais-Royal.

Partie Feydeau

Acte 1

Pontagnac suit Lucienne Vatin chez elle et lui déclare sa flamme.

Lucienne appelle son mari Vatin (Crépin) à la rescousse

Vatin connaît Pontagnac

Lucienne fait part du comportement de Pontagnac à son mari mais l'amitié des deux hommes éclipse vite ce qui aurait pu être un terrible différent.

Pontagnac s'excuse auprès de Lucienne qui apprend qu'il est marié.

Lucienne met en garde son mari : s'il adoptait la même vie que Pontagnac, elle le tromperait aussi.

Evidemment cette mise en garde ne tombe pas dans l'oreille d'un sourd et Pontagnac dont l'épouse est soi-disant malade reprend espoir.

Arrive Rédillon autre ami de Vatin à qui, en premier lieu, Lucienne avait fait part d'un éventuel passage à l'acte en cas de tromperie en promettant de se donner à lui.

Arrive la femme de Pontagnac à qui Pontagnac raconte qu'il va quotidiennement chez les Vatin alors que l'on devine où il va.

Vatin va tenter de sortir Pontagnac de ce problème.

Les deux femmes se retrouvent seules. Très vite Madame Pontagnac comprend que son mari la trompe et elle décide de se venger en se donnant au premier venu : Rédillon dont elle prend l'adresse. Lucienne prend la même décision.

Quand arrive Maggy c'est au tour de Vatin de se retrouver coincé. Cette aventure pourrait tourner mal pour Vatin s'il ne s'engage pas à la retrouver dans un petit hôtel car Maggy menace de tout dévoiler à Lucienne par courrier ...

Arrive alors Soldignac le mari de Maggy qui ayant découvert la lettre de Maggy vient demander à son ami Vatin de préparer les documents de divorce !

Voilà Vatin informé qui se confie à Pontagnac.

Trop content de cette aubaine, Pontagnac donne une adresse à Vatin pour que celui-ci puisse voir Maggy. Il reste à Pontagnac à prévenir Lucienne et à lui donner l'adresse de l'hôtel... espérant toujours être l'instrument de la vengeance de Lucienne

(Jean le valet)

Acte 2

La chambre 39 à l'hôtel Ultimus

Armandine et Victor (le chasseur)

Armandine est sans doute une fille de joie et Rédillon qui arrive, un bon client.

Armandine attend Soldignac !

Rédillon l'invite chez lui et l'invite à dire qu'elle a du veiller sa mère malade.

Arrivent Pinchard et sa femme qui viennent occuper la chambre.

Armandine s'en va avec Rédillon qui part avec le sac de Pinchard.

Clara vient faire le lit. Les Pinchard cherchent leur sac. Pinchard dont la femme est sourde titille Clara.

Les Pinchard s'en vont.

Arrive Pontagnac qui vient s'assurer que c'est bien la chambre 39...il s'empresse de la montrer à Lucienne.

Pontagnac explique alors son stratagème des timbres électriques.

Le timbre grave pour Vatin. Le timbre aigu pour Madame.

Arrive alors Maggy qui va aux toilettes

Arrive Vatin avec un sac et on découvre que Clara pensait que Pinchard était Vatin

On apprend que les Pinchard seront logés au 59 dès leur retour de l'opéra.
 Vatelín se retrouve donc seul avec Maggy.
 Après un chantage au suicide (thé à la strychnine) Maggy qui a poussé Vatelín à lui dire oui va se changer. Vatelín s'assied sur le lit et le timbre sonne pour la première fois.
 Entrée silencieuse de Lucienne et Pontagnac. (il faut encore attendre)
 Arrive Soldignac ! Surprise de Vatelín qui ne comprend pas...
 Soldignac dont le rendez-vous avec Armandine est tombé à l'eau met Vatelín de plus en plus mal à l'aise.
 Pendant ce temps, Maggy se déshabille et oblige Vatelín à cacher ses vêtements sous le lit.
 Arrive alors Rédillon qui rapporte le sac de Pinchard.
 Vatelín voudrait que Rédillon s'en aille avec Soldignac.
 Arrive Clara qui emporte le thé à la Strychnine
 Rédillon emporte le sac de Maggy et le sac de Pinchard retrouve sa place.
 Vatelín doit retrouver Rédillon et Soldignac pour une partie de billard. Il décide de laisser Maggy dans la chambre.
 Maggy veut s'en aller mais elle ne retrouve pas ses vêtements que Vatelín avait cachés sous le lit. Elle retourne dans les toilettes. A ce moment, les Pinchard reviennent.
 Le jeu des timbres va reprendre. Les Pinchard actionnent les timbres.
 Lucienne et Pontagnac entrent et réalisent que ce n'est pas Vatelín. Ils se sauvent. Arrivent le gérant et des voyageurs dérangés par le bruit des sonneries.
 Pinchard descend avec Victor faire un cataplasme pour sa femme.
 Maggy sort et voyant qu'il y a quelqu'un dans le lit retourne dans le cabinet de toilette.
 Vatelín arrive alors et se couche près de celle qu'il pense être Maggy.
 Pinchard revient avec Victor et le cataplasme qu'il pose sur Vatelín.
 Entrent alors Lucienne et Pontagnac.
 Vatelín s'enfuit.
 Pontagnac pensant triompher retombe vite car Lucienne lui annonce que son amant sera Rédillon.
 Pontagnac se lance derrière Lucienne mais il tombe sur le commissaire et Soldignac.
 On trouve Maggy. Ca va mal pour Pontagnac.
 Arrive alors Madame Pontagnac. Ca va encore plus mal pour Pontagnac
 Enfin Soldignac se met à boxer Pontagnac !
 Rédillon entre et échange son sac, celui de Maggy contre celui de Vatelín et sort.

Acte 3

Le fumoir de Rédillon

Gérome le valet apporte les vêtements de Rédillon et Armandine qui ont passé la nuit ensemble.

Arrive Lucienne. Armandine se sauve.

Lucienne tente de faire passer Rédillon à l'acte mais Gérome freine la manœuvre.

Rédillon consécutivement à la nuit passée avec Armandine n'est plus en grande forme pour répondre à Lucienne.

Rédillon voudrait postposer le passage à l'acte mais Lucienne lui annonce que Vatelín va arriver. Rédillon réalise qu'il l'a échappé belle.

Arrive Madame Pontagnac avec la même intention que Lucienne.

Rédillon perd pied. D'autant plus quand Gérome lui annonce l'arrivée de Pluplu !

Rédillon s'enferme poursuivi par les deux femmes.

Arrive alors Pontagnac qui demande à voir Lucienne.

Lucienne demande à Clotilde Pontagnac son accord pour que Pontagnac soit le vengeur.

Clotilde accepte. Cela lui fera un grief de plus.

Clotilde sort.

Pontagnac venait bien pour empêcher Lucienne de se donner à Rédillon.

Lucienne joue le jeu. Elle pousse Pontagnac à se déshabiller pour gagner du temps en attendant l'arrivée de son mari.

Derrière la vitre apparaissent Vatin, le commissaire, les agents, Jérôme, Rédillon puis Clotilde Pontagnac.

Lucienne annonce que Pontagnac est son amant. Vatin s'effondre.

Clotilde annonce qu'elle est venue rejoindre son amant et quitte Pontagnac.

Pontagnac est furieux et veut savoir qui est cet amant.

Jérôme qui veut protéger Rédillon annonce que c'est lui.

Le commissaire raisonne Pontagnac : sa femme est outragée pas coupable.

Les explications vont avoir lieu... Vatin et Rédillon se retrouvent seuls.

Rédillon donne à Vatin les explications qui vont amener le couple à la réconciliation. Il en profite pour se rendre le rôle de l'ami parfait.

Vatin bon seigneur garde son amitié pour Pontagnac qui de toute façon est bien le dindon !

Approche envisagée pour la création....des pistes de travail

1^{ère} partie

Racine et Feydeau au paradis

Modernisation des personnages au goutte à goutte

Choix de jouer Bérénice

Titus devient Typhus

Bérénice devient Bérénice (nice prononcé en anglais)

Antiochus devient Antiocu

Paulin devenant multiple : Paul 1, Paul 2 et on s'arrête à...

Arsace devenant un surnom L'Arsace et la Lorraine

Phénice devenant un surnom Phénice Namur à la nage et on reparlera

Rutile devenant Futile (fut-il utile)

La suite de Titus devenant la bande à Typhus ou d'autres personnages.

Les personnages :

On garde le plus fidèlement possible l'image des personnages de Racine

Chez Feydeau, Bérénice est une blonde platine voluptueuse courtisée par deux dandys peut-être des gangsters : Typhus et Antiocu.

Paul 1 et ses frères sont les hommes de main de Typhus

L'Arsace et la Lorraine est l'homme de main d'Antiocu.

Phénice Namur à la nage et on reparlera est la femme à tout faire de Bérénice.

Rutile est Futile, un homme de main

La suite de Titus devient tantôt la bande à Typhus, tantôt tous les autres personnages possibles et imaginables et notamment les liens avec le public.

Hé j'm'en Racine, Feydeau !

Prélude

On entend un extrait du Printemps de Vivaldi

Voix off L'histoire commence de manière cruelle, tragique, absurde, fatale...
comme si au théâtre les trois coups d'ouverture étaient distribués ainsi :
un coup pour le destin, un coup pour le hasard et un coup pour la
chance.
Notre histoire commence.
Notre histoire commence avec un car d'acteurs.

Entre alors un acteur plutôt petit

Voix off Ben qu'est-ce que tu fais ?

L'acteur Ben, le quart d'acteur...

Voix off Hein ?

L'acteur Bon d'accord, si j'étais venu avec ma moitié ça aurait fait trois quarts. Il
manque un quart pour un entier. C'est pas du gâteau de faire du quatre
quarts et en plus à moins le quart je dois m'en aller...

Voix off Mais qu'est-ce que tu racontes ?

L'acteur Je ne sais pas moi. Depuis le début on nage en pleine science fraction !
Qu'est-ce que je fais alors ? Je sors ?! Je sors avant qu'il ne soit trop
quart !

Voix off C'est ça. Tire ton quart. Puisque je ne peux dire les choses à moitié de
moitié. Je mets le quart à l'écart et je vais dire le bus !

L'acteur ne bouge pas.

Voix off Bon, qu'est-ce que tu attends maintenant ?

L'acteur Dans le texte il est écrit : l'acteur sort quand on entend les trois coups.

Voix off Mais qui fait les trois coups finalement ?!

L'acteur Je ne sais pas moi. Le brigadier ?...

Voix off Oui d'accord mais qui doit utiliser le brigadier ?

L'acteur Ben j'sais pas moi ! Je suis pas le metteur en scène. Je suis le quart d'acteur.

Voix off Oui ! Oui ! Ca va ! Va dans le bus maintenant et tais-toi ! Laisse-moi raconter l'histoire.
 Ce soir-là donc, l'histoire commence dans un bus. La joyeuse troupe des Motus Motus termine une tournée bien arrosée. Hélas, le chauffeur, qui a déjà utilisé tout son atout pourboire, ne sait plus à quelle pédale se vouer. Entre deux virages, la vie des comédiens euphoriques ne tient plus qu'à un hic !
 C'est alors qu'au virage 13 apparaît une biche. Une biche du genre biche dont les yeux inspirent les chansons.
 Ce n'est pas en douce que le bus sort du virage 12 et entame trop à l'aise le virage 13. La biche traverse. Soudain, c'est comme un flash dans les yeux ivres du chauffeur fou. Soudain c'est comme un crash dans les yeux libres de la biche entre deux roues.

Au fur et à mesure du récit, les acteurs miment l'histoire. La biche est jouée par une actrice. La biche bondit tandis qu'on entend le vacarme, le crash joué par les acteurs. Le tout semble durer une éternité.

La voix off La pauvre biche revoit toute sa vie en un clin de phare.

On entend alors tous des extraits de chanson où la biche est le thème

Biche ma biche lorsque tu soulignes
 Au crayon noir tes jolis yeux
 Biche ma biche moi je m'imagine
 Que ce sont deux papillons bleus
 Que ce sont deux papillons bleus

La petite biche
 Ce sera toi si tu veux
 Le loup on sen fiche
 Contre lui nous serons deux
 Contre lui nous serons deux

La voix off C'est le dernier coup de klaxon pour le chauffeur dont la vie se résume en un clin d'œil.

On entend alors des extraits de chansons qui nous en disent long sur l'état du chauffeur.

C'est à boire, à boire, à boire ! C'est à boire qu'il nous faut oh ! Oh !

Boire un petit coup c'est agréable
 Boire un petit coup c'est doux
 Mais il ne faut pas rouler dessous la table
 Boire un petit coup c'est agréable
 Boire un petit coup c'est doux

Chef, un p'tit verre on a soif ! Chef, un p'tit verre on a soif !

Chevaliers de la table ronde
Goûtons voir si le vin est bon le vin est bon
Goûtons voir oui oui oui !
Goûtons voir non non non !
Goûtons voir si le vin est bon !

Il est des nôtres ! Il a bu son verre comme les autres !
C'est un ivrogne ! ça se voit rien qu'à sa trogne !

La voix off Et bardaf ! C'est l'embarquée. L'accident, la catastrophe, la tragédie, le gros titre des journaux, la une du JT, la 2 du lendemain, la 3 du surlendemain, l'anecdote des jours suivants, le souvenir du mois, un des faits divers de la décennie, l'oubli du siècle...or, l'histoire de cette sympathique bande d'acteurs n'est pas finie.

*Arrivée au paradis.
Une voix les accueille.*

La voix Bienvenue au paradis. Nous vous prions d'attendre quelques instants...

Deux anges apparaissent alors sur scène.

Le premier Bonjour ! Je suis l'ange du destin !

Le deuxième Bonjour ! Je suis l'ange du hasard !

Les acteurs Ooooh ! Vous ressemblez à une biche !

Le deuxième Moi ?! Tiens c'est bizarre !

On entend alors la voix de Louis Jovet

Moi j'ai dit bizarre ? Comme c'est bizarre !

On entend encore la voix d'Arletty.

Atmosphère, atmosphère, est-ce que j'ai une gueule d'atmosphère ?!

Le premier Ah ! On dirait que Monsieur Jovet et Madame Arletty ont retrouvé leur sonotaune !

Le petit acteur Arletty est ici ? Et Louis Jovet aussi ?

Le deuxième ange Mais oui mon petit ! Et on peut dire que vous montez bien ! C'est sans doute grâce au troisième ange : l'ange de la chance ! Aujourd'hui il y a « tournoi » !

Les acteurs Tournoi ?

Le premier Racine rencontre Feydeau en « simple libre » !

Les acteurs Hein ?! Simple libre ? Qu'est-ce que ?!

Le deuxième La semaine dernière, Molière a joué en double avec Shakespeare contre Brecht et Beckett !

Le premier ange C'était magnifique ! On est allé jusqu'au 5^{ième} acte !

Le deuxième ange Merveilleux !

Le petit acteur Alors on est...

Les autres Au paradis !

Les anges Au paradis du théâtre !

Le premier ange Ah oui ! J'ai un message pour vous le petit !

Le petit acteur Pour moi ?

Le premier ange *récite. Il connaît le message par cœur*

Votre moitié est partie avec votre double et ne laisse rien à vos tiers
mais ici ma foi tout vous sera égal. Les chiffres de la vie vont à l'infini.

Les deux anges *ensemble*

Bienvenue au paradis !

Ils sortent. On entend de la musique.

Entrent Racine et Feydeau. On dirait deux grandes marionnettes dans leur gaine blanche.

Racine Bien le bonjour Monsieur Feydeau.

Feydeau Salut la compagnie Maître Racine !

Racine J'ai ouï dire que depuis votre arrivée au paradis des portes claquent, des cocus sont magnifiques et des femmes plutôt entreprenantes ...

Feydeau Que voulez-vous mon cher Jean, les gens ont besoin de tonus, de rires, de fou-rires... ! Hier soir j'ai découvert l'humour anglais, c'est splendide n'est-il pas ?!

Racine Certes, certes...mon théâtre s'est découvert quelque peu dépassé. Sans mauvais jeu de mots je dirais que je m'enracine !

Feydeau Mais ce qui plût hier peut encore plaire aujourd'hui !

Racine Oui vous avez raison ! Ce sont les acteurs qui changent ! Pas nous ! Le classique reste le classique !
Gageons que ce tournoi puisse être sympathique.

Feydeau Il le sera mon ami, il le sera si vous acceptez de verser une larme de vin dans votre amidon !

Racine Une larme ?

Feydeau Mais oui ! Car après tout, qu'avons-nous à perdre ? Collaborons !
Lançons de ci de là quelques artifices que nous offrent tous ces auteurs, toutes ces histoires...

Racine Toutes ces musiques !

Feydeau Oui ! Toutes ces étoiles ! Ces stars !

Racine Tous ces styles ! Toutes ces époques !

Feydeau Soyons audacieux Jean-Jean ! Laissons notre imagination glisser sur les marches du palais !

Racine Mais oui mon Jojo ! Tenez ! Je vous offre « Bérénice » si vous m'offrez « le dindon » !

Feydeau L'affaire est dans le sac ! Il nous reste à lancer l'enjeu !

Racine L'enjeu ?!

Feydeau Les anges viennent de m'annoncer un nouvel arrivage ! Des acteurs tous frais de port payés. C'est leur premier jour.

Racine Le premier jour d'éternité ! Alors soyons courtois, commençons simplement !

Feydeau Oui mais pas trop !
Je vous offre la cour pour votre grand classique et je me garde le jardin pour les petites folies !

Racine Soit ! Que le jeu commence ! Et comme dirait l'autre puisse-t-il en valoir la chandelle !

Ils sortent

Feydeau A propos de chandelle, savez-vous qui m'a invité à tenir la sienne hier ?

Racine Oh la ! Mais j'en meurs de curiosité !

Feydeau Hé bien voilà...

*Ils sont sortis.
Entrent alors les deux anges.*

Le premier	Ainsi donc le tournoi simple libre de ce jour lie d'amitié Messieurs Racine et Feydeau !
Le deuxième	Avec fair-play et sans pause, Monsieur Feydeau accepte comme terrain de jeu le chef d'œuvre qu'est Bérénice !
Le premier	Que l'on annonce les acteurs et qu'ils se préparent au grand jeu !
Le deuxième	Hasard !
Le premier	Destin !
Le deuxième	Chance !
Ensemble	Nous serons de tout cœur avec vous ! De l'enfer c'est Satan qui frappe les trois coups !

On entend les trois coups et la voix de Satan !

Satan	C'est pas bientôt fini tout ce binz ?!!
Les anges	Non ! Ca commence !
Le premier	Bérénice ! L'intrigue ! La pièce classique s'est donc construite autour de cette question : comment l'empereur Titus parviendra-t-il à expliquer à la reine Bérénice qu'il a décidé de la renvoyer en Orient ?
Le deuxième	Cette décision que Titus ne peut partager s'exprime par la voix d'Antiochus roi de Comagène.
Le premier	Tout d'abord, la reine Bérénice ne veut pas croire cette décision mais peu à peu elle la fait sienne en décidant son départ immédiat. Acte 1 !
Le deuxième	Côté cour, donc, la scène est à Rome, dans un cabinet qui est entre l'appartement de Titus empereur de Rome et celui de Bérénice reine de Palestine.
Le premier	L'acte 1 est l'acte d'Antiochus roi de Comagène flanqué de son confident Arsace.
Le deuxième	La reine Bérénice ayant pour confidente Phénice.
Le premier	Au moment où la reine Bérénice est sur le point d'épouser le nouvel empereur de Rome Titus, Antiochus, roi de Comagène s'apprête après cinq ans d'amour muet à déclarer sa flamme à Bérénice avant de quitter Rome pour toujours.

Le deuxième	Bérénice joue la forte femme en recevant stoïquement cet aveu mais sa confidente Phénice tire la sonnette d'alarme en lui reprochant de ne pas avoir mis au frigo cet amour de réserve au cas où Rome refuserait son mariage avec Titus.
Le premier	Cependant, Bérénice, émue par l'évocation de Titus durant l'apothéose de son père Vespasien va repousser l'avertissement de sa confidente.
Le deuxième	Côté jardin ! Antiocu sort de tôle après cinq ans. Cinq longues années durant lesquelles son bras droit l'Arsace et la Lorraine l'a tenu informé des faits et gestes de son rival Typhus.
Le premier	Typhus un pilier de la mafia, protégé d'un parrain qu'il leurre. Un renégat qui pour s'assurer un grade s'est emmouché de Bérénice protégée du parrain et ancienne régulière d'Antiocu avant la guerre des gangs qui le sacrifia pour sauver le parrain.
Le deuxième	Bérénice est une allumeuse allumée dont les belles années sont passées. A ses yeux, Typhus représente un avenir confortable mais elle se prendrait volontiers au jeu de la dernière chance.
Le premier	En changeant d'amant et en devenant l'étincelle et la mèche responsable de la dernière guerre des gangs un peu comme le fut Hélène de Troyes qu'évidemment, elle ne connaît pas.
Les deux	Tournoi simple en alternance. Du classique à l'impertinence. Du stylé au libéré. De Racine à Feydeau par mille chemins de traverse. Le sort en est jeté. Qu'à nouveau les trois coups soient frappés.

On frappe les trois coups.

Le rideau s'ouvre ou la lumière éclaire la scène.

La scène est comme coupée en deux dos à dos deux cuvettes de toilette et deux pommeaux de douche fixés à l'extrémité de deux tuyaux terminés par deux cercles métalliques où sont suspendus des rideaux de douche. Il y aussi un cadre vide qui symbolise un miroir (profil avec petits bords) et qui sépare aussi la scène.

Les anges jouent le chœur et la séparation entre les deux univers.

Au début le premier se place côté cour comme une statue de l'antiquité.

Le deuxième au centre comme une balance ou un poteau indicateur se munit de deux rouleaux de papier toilette.

Entrent côté cour Antiochus et Arsace, côté jardin Antiocu et l'Arsace et la Lorraine.

Antiochus est dans un robe de nuit.

Antiocu dans une chemise blanche très longue.

Ils relèvent les bords et les pans de leur habit et s'installent sur le pot.

Antiochus Arrêtons un moment.

Antiocu Stop !

Antiochus La pompe de ces lieux,

Je le vois bien, Arsace, est nouvelle à tes yeux.

Antioeu

Alors qu'en dis-tu l'Arsace et la Lorraine mon vieux?
Ca en jette dans tes mirettes tout ce luxueux !

A partir de ce moment, les acteurs offrent leur texte sous différentes formes, différents styles.

Pour les metteurs en scène voici une liste mais on peut agrandir cette liste selon les envies ou les connaissances et les capacités des acteurs !

Rap
Grease/ Saturday night Fever
Tango
Rock
Tragédie sciante
Allegro opera Vivalda
Allegra apéro Vivaldo
Escarpolette Opérette
Fitness
Douche New age
Singing in the rain
Entrain en train
Starmania
Comédie musicale film français
Edith Piaf Milord
Pagnol
Opéra Aïda
Mélodie du Bonheur
Johnny et Sylvie
Dessin animé
Cow-boy
Religieusement vôtre
Kung-fu lambda
Cloclo
Ferrat
Star à minettes
Chant d'enfance
Aufray
Veillée étoilée
Hyper lento
1^{ère} vitesse
2^{ème} vitesse
3^{ème} vitesse
4^{ème} vitesse
5^{ème} vitesse
Frein
Québec
Gestapo
3 suisses (suisse)
La redoute (peur)

Lassive
 Lessive (tambour)
 Télégramme
 Annonce
 Walt-Disney BN
 Walt-Disney BBD prince
 Comédie musicale NDP
 Comédie musicale Roméo et Juliette
 Gabin
 Belmondo
 Walt-Disney la petite Sirène
 L'hymne à l'amour
 Tino Rossi
 Maurice Chevalier
 Brel
 Ferré
 Brassens
 Leclerc (les souliers)
 Julien Clerc
 Les enfoirés
 Fernandel
 Accents libres
 Gershwin
 Offenbach La Belle Hélène Cythère
 French cancan
 Aznavour
 Bécaud
 Fugain
 Les Poppies
 Obladi oblada
 Ringo
 Soeur Sourire
 Antoine
 Adamo
 Dalida
 Bourvil
 Johnny solo
 Beethoven
 St Preux
 Gospel Harlem
 Oh happy day

 Reggae
 Disco
 ...

Antiochus

Souvent ce cabinet superbe et solitaire
 Des secrets de Titus est le dépositaire.
 C'est ici quelquefois qu'il se cache à sa cour,

Lorsqu'il vient à la reine expliquer son amour.

- Antioeu Ce mégalot de Typhus a un secret capillaire !
C'est ici qu'il attire les femmes pour se satisfaire
J'enrage que Madame ne passe son tour
En se cachant des curieux aux alentours.
- Antiochus De son appartement cette porte est prochaine,
Et cette autre conduit dans celui de la reine.
Va chez elle : dis-lui qu'importun à regret,
J'ose lui demander un entretien secret.
- Antioeu La porte de gauche c'est celle de ce bandit.
L'autre, c'est chez Madame qu'elle conduit.
Va la voir : dis-lui qu'un homme étrange
Veut tailler une bavette avec cet ange !
- Arsace Vous, Seigneur, importun ? Vous cet ami fidèle
Qu'un soin si généreux intéresse pour elle ?
Vous, cet Antiochus, son amant autrefois ?
Vous que l'Orient compte entre ses plus grands rois ?
Quoi ! Déjà de Titus épouse en espérance,
Ce rang entre elle et vous met-il tant de distance ?
- L'Arsace et... Vous, Patron un homme étrange ? Vous cet homme modèle
Qui en pincez sans compter pour cette donzelle ?
Vous, cet Antioeu, son mec d'autrefois ?
Vous que les gangs appellent déjà le pacha ?
Allez ! On sait que Typhus à ses préférences,
Mais la course n'a de fin que quand elle commence !
- Antiochus Va, dis-je : et sans vouloir te charger d'autres soins,
Vois si je puis bientôt lui parler sans témoins.
- Antioeu Je pige ! Mais cesse de faire ta tête d'épagneul !
Fais gaffe ! Je veux causer à la dame seul à seul !

Arsace et l'Arsace sortent par leur porte.

Scène 2 Antiochus et Antioeu restent seuls.

Ils se font face mais l'un joue le miroir de l'autre, l'autre joue le miroir de l'un.

- Antiochus Hé bien ! Antiochus, es-tu toujours le même ?
Pourrais-je sans trembler, lui dire : « je vous aime » ?
- Antioeu Non, toi non plus tu n'as pas changé !
Il faut que j'assure si je veux la niquer !
- Antiochus Mais quoi ! Déjà je tremble, et mon cœur agité

Craint autant ce moment que je l'ai souhaité.
Bérénice autrefois m'ôta toute espérance ;
Elle m'imposa même un éternel silence.

Antioeu Allons donc ! Déjà je sue, je vais tout de même pas reculer !
Note que si c'est reculer pour mieux sauter.
Bérénice ce sera comme une seconde chance
La première m'a fait frôler la potence !

Antiochus Je me suis tu cinq ans ; et jusques à ce jour,
D'un voile d'amitié j'ai couvert mon amour.
Dois-je croire qu'au rang où Titus la destine
Elle m'écoute mieux que dans la Palestine ?

Antioeu J'en ai pris pour cinq ans jour pour jour.
En tôle mieux vaut avaler son amour
Si ce salaud de Typhus se la garde
Il faut qu'elle me le dise en face !

Antiochus Il l'épouse. Ai-je donc attendu ce moment
Pour me venir encor déclarer son amant ?
Quel fruit me viendra d'un aveu téméraire ?
Ah ! Puisqu'il faut partir, partons sans lui déplaire,
Retirons-nous, sortons, et, sans nous découvrir,
Allons loin de ses yeux l'oublier, ou mourir.

Antioeu Il se la colle. Faut que je bouge maintenant
Si je veux encore croquer du diamant.
Je gagne quoi si je mets genou à terre ?
Le mieux c'est de me casser en héros solitaire,
Partir sans se retourner, partir et ne pas revenir,
Faire comme l'oiseau, me planquer pour mourir.

Antiochus Hé quoi ? Souffrir toujours un tourment qu'elle ignore ?
Toujours verser des pleurs qu'il faut que je dévore ?
Quoi ? Même en la perdant redouter son courroux ?
Belle reine, et pourquoi vous offenseriez-vous ?
Viens-je vous demander que vous quittiez l'empire ?
Que vous m'aimiez ? Hélas ! Je ne viens que vous dire
Qu'après m'être longtemps flatté que mon rival
Trouverait à ses vœux quelque obstacle fatal,
Aujourd'hui qu'il peut tout, que votre hymen s'avance
Exemple infortuné d'une longue constance,
Après cinq ans d'amour et d'espoir superflus,
Je pars, fidèle encor quand je n'espère plus.

Antioeu Ben alors ? J vais pas faire le héros sans torts !
J vais pas faire le veau que personne d'adore !
Hein ? Je perds au jeu d'amour et elle garde ses atouts ?
Belle sirène, pourquoi pas allez jusqu'au bout ?

C'est pas comme si je faisais le martyr !
Elle en pince pour moi ? Faut pas me faire rire
Si elle a choisi le ramage de l'autre animal
Et que je ne peux rien contre cet amour banal,
Je ne ferai plus jamais le poids dans la balance
J'ai été con de jouer au jeu du roi du silence
Cinq ans à l'ombre ça vous troue le cul
Je me casse et si elle veut je ne reviendrai plus

Antiochus Au lieu de s'offenser, elle pourra me plaindre.
 Quoi qu'il en soit, parlons ; c'est assez nous contraindre,
 Et que peut craindre, hélas ! Un amant sans espoir
 Qui peut bien se résoudre à ne la jamais voir ?

Antioeu C'est un coup à tenter, l'allumer pour m'éteindre.
 Je prends l'option pour un retour d'un aller à feindre
 Je n'ai rien à perdre à ce jeu de faire-valoir
 C'est comme si je lui parlais à la place de son miroir !

Scène 3 *Arsace et L'Arsace et la Lorraine rentrent.*
 Antiochus et Antioeu s'écartent.

Antiochus Arsace, entrerons-nous ?

Antioeu Alors L'Arsace et la Lorraine ?

Arsace Seigneur, j'ai vu la reine ;
 Mais pour me faire voir, je n'ai percé qu'à peine
 Les flots toujours nouveaux d'un peuple adorateur
 Qu'attire sur ses pas sa prochaine grandeur.

L'Arsace et... Ca y est patron ! J'ai vu votre sirène !
 Ca n'a pas été sans mal tellement il y a de chiens pour une chienne
 On dirait un seul nid pour mille oiseaux migrateurs
 On peut dire qu'elle est en grande chaleur.

Arsace Titus, après huit jours d'une retraite austère,
 Cesse enfin de pleurer Vespasien son père.

L'Arsace et... Typhus, a enfin réglé ses affaires
 Il a reçu sa place près du parrain grâce à la mort de son père.

Arsace Cet amant se redonne aux soins de son amour ;
 Et, si j'en crois, Seigneur, l'entretien de la cour,
 Peut-être avant la nuit l'heureuse Bérénice
 Change le nom de reine au nom d'impératrice

L'Arsace et Il recommence à faire la cour pour sa pompadour
 Et si j'entends bien ce que raconte la basse-cour

Il se peut qu'avant minuit la chaude Bérénice
 Passe de Cendrillon à Sissi impératrice !

Antiochus Hélas !

Antioeu Chier !

Arsace Quoi ! Ce discours pourrait-il vous troubler ?

L'Arsace et ... Allons ! Faut pas vous laisser aller !

Antiochus Ainsi donc sans témoins je ne lui puis parler ?

Antioeu Tous ces gigolos m'empêchent de lui parler !

Arsace Vous la verrez, Seigneur ; Bérénice est instruite
 Que vous voulez ici la voir seule et sans suite.
 La reine d'un regard a daigné m'avertir
 Qu'à votre empressement elle allait consentir ;
 Et sans doute elle attend le moment favorable
 Pour disparaître aux yeux d'une cour qui l'accable.

L'Arsace et... Pas de lézard, elle viendra bien vite
 Elle va larguer tous ces parasites
 La belle m'a fait un de ces sourires
 Qui en disent longs sur ses désirs ;
 Elle attend l'heure de table
 Pour virer ces misérables grains de sable.

Antiochus Il suffit. Cependant n'as-tu rien négligé
 Des ordres importants dont je t'avais chargé ?

Antioeu Basta ! Ce qui a été dit doit avoir été fait
 As-tu fait ce que j'ai dit sans rien oublier ?

Arsace Seigneur, vous connaissez ma prompte obéissance.

L'Arsace et Purée chef, pas de désobéissance !

Arsace Des vaisseaux dans Ostie armés en diligence,
 Prêts à quitter le port de moments en moments,
 N'attendent pour partir que vos commandements
 Mais qui renvoyez-vous dans votre Comagène ?

L'Arsace et les gangs sont déjà dans le plan d'urgence
 Parés pour le grand chambardement
 Ils n'attendent qu'un mot, un ordre, le lancement
 Mais il y a quelque chose qui vous gêne ?

Antiochus Arsace, il faut partir quand j'aurai vu la reine.

Antioeu	Je la vois puis il faut se barrer, l'Arsace et la Lorraine
Arsace	Qui doit partir ?
L'Arsace et...	Qui doit partir
Antiochus	Moi.
Antioeu	Moi.
Arsace	Vous ?
L'Arsace et...	Vous ?
Antiochus	En sortant du palais, Je sors de Rome, Arsace, et j'en sors pour jamais.
Antioeu	Je fais mine de m'barrer. Je laisse tomber la balance pour mieux l'équilibrer.
Arsace	Je suis surpris sans doute, et c'est avec justice. Quoi ! depuis si longtemps la reine Bérénice Vous arrache, Seigneur, du sein de vos Etats ; Depuis trois ans dans Rome elle arrête vos pas ; Et lorsque cette reine, assurant sa conquête, Vous attend pour témoin de cette illustre fête ; Quand l'amoureux Titus, devenant son époux, Lui prépare un éclat qui rejaillit sur vous...
L'Arsace et...	Je suis surpris comme le crabe au milieu des écrevisses. Purée ! Ca fait combien de temps que votre miss Vous prend la tête loin de vos coups d'éclats ? Depuis trois ans elle vous empêche d'être le roi ; Et maintenant qu'elle a Typhus en tête Elle vous laisserait faire banquette Pendant que lui l'a fait sauter sur ses genoux...
Antiochus	Arsace, laisse-la jouir de sa fortune, Et quitte un entretien dont le cours m'importune
Antioeu	L'Arsace, laisse-lui sa place à la une Et cesse de bavasser comme une fausse brune !
Arsace	Je vous entends, Seigneur : ces mêmes dignités Ont rendu Bérénice ingrate à vos bontés. L'inimitié succède à l'amitié trahie
L'Arsace et...	Ok j'ai pigé, patron, faut pas insister. Votre bonté offre à Bérénice la volonté

De vous faire plier au choix de cette harpie.

Antiochus Non, Arsace, jamais je ne l'ai moins haïe.

Antioeu T'as tout faux l'Arsace, j'l'ai dans la peau cette fille !

Arsace Quoi donc ? De sa grandeur déjà trop prévenu,
Le nouvel empereur vous a-t-il méconnu ?
Quelque pressentiment de son indifférence
Vous fait-il loin de Rome éviter sa présence ?

L'Arsace Hein ? Ce mec-là fait de vous un quasi cocu
Il oublie que vous n'êtes pas comme lui un parvenu
Faut peut-être lui remettre la mémoire dans le bon sens ?
Ou alors le rayer de la liste des abonnés aux absences ?

Antiochus Titus n'a point pour moi paru se démentir,
J'aurais tort de me plaindre.

Antioeu Typhus n'a jamais su me mentir,
Il sait que je pourrais le contraindre.

Arsace Et pourquoi donc partir ?
Quel caprice vous rend ennemi de vous-même ?
Le ciel met sur le trône un prince qui vous aime,
Un prince qui jadis, témoin de vos combats,
Vous vit chercher la gloire et la mort sur ses pas,
Et de qui la valeur, par vos soins secondée,

Mit enfin sous le joug la rebelle Judée.

L'Arsace Vous allez donc partir ?
Vous allez vous punir vous-même !
Bon d'accord le parrain lui confie ses problèmes
Mais c'est toujours vous le big boss quoi !
On sait que vous n'êtes pas du genre « regardez-moi ! »
Mais pas besoin d'être le premier à l'arrivée
Pour savoir qui doit embrasser Nice la bien nommée !

Arsace Il se souvient du jour illustre et douloureux
Qui décida du sort d'un siège douteux.

L'Arsace Il n'a pas oublié qu'il ne fut pas le plus courageux
Le jour où les gangs ont plombé les faux massieux

Arsace Sur leurs triples remparts les ennemis tranquilles
Contemplaient sans péril nos assauts inutiles
Le bélier impuissant les menaçait en vain
Vous seul, Seigneur, vous seul, une échelle à la main

Vous portâtes la mort jusque sur leurs murailles.

L'Arsace D'un bain de sang on nous fit repeindre toute la ville
 Le parrain savait qu'il avait la conscience trop fragile
 Vous vous en êtes lavé les mains
 Vous seul, patron, vous seul, le parrain le sait très bien
 Vous avez imprimé la peur de toutes représailles.

Arsace Ce jour presque éclaira vos propres funérailles :
 Titus vous embrassa mourant entre mes bras,
 Et tout le camp vainqueur pleura votre trépas.

L'Arsace On a craint pourtant que votre plan déraille :
 Typhus vous voyait déjà mort bon débarras
 Et tout le monde l'acclamait même en deuxième choix.

Arsace Voici le temps, Seigneur, où vous devez attendre
 Le fruit de tant de sang, qu'ils vous ont vu répandre.
 Si, pressé du désir de revoir vos Etats,
 Vous vous lassez de vivre où vous ne réglez pas,
 Faut-il que sans honneur l'Euphrate vous revoie ?

L'Arsace et... Mais patience, patron, il ne perd rien pour attendre
 La guerre des gangs un jour ou l'autre va reprendre.
 Je comprends que vous soyez un cocu à l'étroit,
 Mais cocu soit celui qui ne s'en réjouit pas
 Car d'un autre amour on peut se remplir de joie !

Arsace Attendez pour partir que César vous renvoie
 Triomphant et chargé de titres souverains
 Qu'ajoute encore aux rois l'amitié des Romains.
 Rien ne peut-il, Seigneur, changer votre entreprise ?
 Vous ne répondez point ?

L'Arsace Avant de vous casser profitez de cette joie
 Quand vous serez reconnu par le grand parrain
 Comme numéro un des bras droits des hommes de mains.
 Avouez patron que vous nous faites comme une petite crise !
 Ca vous en bouche un coin ?

Antiochus Que veux-tu que je te dise ?
 J'attends de Bérénice un moment d'entretien.

Antioch Merci pour ta franchise !
 Mais c'est Bérénice qui a tout mon soutien.

Arsace Hé bien seigneur ?

L'Arsace C'est ça l'bonheur ?

Antiochus	Son sort décidera du mien.
Antioeu	Ce sera lui ou moi elle le sait bien.
Arsace	Comment ?
L'Arsace...	Patron ?
Antiochus	Sur son hymen j'attends qu'elle s'explique. Si sa bouche s'accorde avec la voix publique, S'il est vrai qu'on l'élève au trône des Césars, Si Titus a parlé, s'il l'épouse, je pars.
Antioeu	Elle ne va pas me faire tourner à bourrique. Si elle ne veut pas que tout se complique, Si elle croit que ce gars là fera d'elle une star Si Typhus a gagné, je loose et donc je pars.
Arsace	Mais qui rend à vos yeux cet hymen si funeste ?
L'Arsace	On peut toujours aimer ceux qu'on déteste !
Antiochus	Quand nous serons partis, je te dirai le reste.
Antioeu	Pour dire des conneries tu es vraiment the best !
Arsace	Dans quel trouble, Seigneur, jetez-vous mon esprit !
L'Arsace	Quitte ou double ! L'amour n'a pas de bon prix !
Antiochus	La reine vient. Adieu, fais tout ce que j'ai dit.
Antioeu	Fais le malin. Casse toi et sans faire de bruit.

Scène 4

Arsace et l'Arsace sont sortis.

Entrent côté jardin Bérénice et Phénice.

Entrent côté cour Bérénice et Phénice Namur à la nage et on en reparlera

Côté cour Bérénice a l'air d'une vamp (genre Marylin)

Bérénice	Enfin, je me dérobe à la joie importune De tant d'amis nouveaux que me fait la fortune ; Je fuis de leurs respects l'inutile longueur, Pour chercher un ami qui me parle du cœur.
Bérénice	Ouf ! Je n'en peux plus de ces pages à la une De tous ces petits puceaux qui veulent la lune ! Je cherche de la véritable profondeur

L'élan d'un ami qui a un tigre dans le moteur !

Bérénice Il ne faut point mentir, ma juste impatience
Vous accusait déjà de quelque négligence.
Quoi ? Cet Antiochus, disais-je, dont les soins
Ont eu tout l'Orient et Rome pour témoins ;
Lui, que j'ai vu toujours constant dans mes traverses
Suivre d'un pas égal mes fortunes diverses ;
Aujourd'hui que le ciel semble me présager
Un honneur qu'avec vous je prétends partager,
Ce même Antiochus, se cachant à ma vue,
Me laisse à la merci d'une foule inconnue ?

Bérénice Ce n'est pas jouer de prudence
Que de me laisser dans cette effervescence !
Allons, cher Antioeu, dont les mains
Sont faites pour m'arracher aux chauds lapins.
Toi, qui sais comment les femmes se renversent
Pour mieux les éponger entre deux averses ;
C'est pas ma faute si un homme veut toujours gagner
M'avoir pour lui en toute exclusivité,
Toi-même Antioeu, tu m'as toujours voulue
Croiras-tu toujours la vérité même toute nue ?

Antiochus Il est donc vrai, Madame ? Et, selon ce discours,
l'hymen va succéder à vos longues amours ?

Antioeu T'as fini de parler là Miss pompadour ?
Alors on va pouvoir savoir à qui le tour !

Bérénice Seigneur, je vous veux bien confier mes alarmes :
Ces jours ont vu mes yeux baignés de quelques larmes ;
Ce long deuil que Titus imposait à sa cour
Avait même en secret suspendu son amour ;
Il n'avait plus pour moi cette ardeur assidue
Lorsqu'il passait les jours attaché sur ma vue.

Bérénice Charmeur, tu peux bien vite baisser les armes
Je sais que j'ai souvent abusé du moindre de mes charmes ;
Mais ce Typhus a drôlement vite trouvé le tour
Pour me faire délaisser ces coquelets de basse-cour ;
Il a fait de moi la richesse qui lui est due
Il a craqué sur moi, tu sais, cette douce ingénue.

Bérénice Muet, chargé de soins et les larmes aux yeux,
Il ne me laissait plus que de tristes adieux.
Jugez de ma douleur, moi dont l'ardeur extrême,
Je vous l'ai dit cent fois, n'aime en lui que lui-même ;

Moi qui, loin des grandeurs dont il est revêtu,
Aurais choisi son cœur et cherché sa vertu.

Bérénice Faut dire que pour l'amour mieux vaut être deux
C'est déjà le moins triste des jeux amoureux.
Mais c'est un chercheur, toujours pareil, jamais le même
Tu as connu cela, et tu sais que c'est ce que j'aime
Que ce soit un chef ou un petit malotru,
L'important est qu'au bout je n'en puisse plus.

Antiochus Il a repris pour vous sa tendresse première ?

Antioeu Tu as toujours le feu aux fesses ma chère !

Bérénice Vous fûtes spectateur de cette nuit dernière,
Lorsque, pour seconder ses soins religieux,
Le sénat a placé son père entre les dieux.
De ce juste devoir sa piété contente
A fait place, Seigneur, au soin de son amante ;
Et même en ce moment, sans qu'il m'en ait parlé,
Il est dans le sénat, par son ordre assemblé.

Bérénice Tu as bien lu les nouvelles d'hier
On ne pouvait espérer mieux,
Le parrain vous aime tous les deux
Mais c'est sur lui qu'il pose ses attentes
C'est normal, c'est comme une descendance omnipotente
Je sais bien qu'il va devenir un homme clé,

Il sera son nouveau bras droit tout désigné !

Bérénice Là, de la Palestine il étend la frontière ;
Il y joint l'Arabie et la Syrie entière ;
Et, si de ses amis , j'en dois croire la voix,
Si j'en crois ses serments redoublés mille fois,
Il va sur tant d'Etats couronner Bérénice,
Pour joindre à plus de noms le nom d'Impératrice.
Il m'en viendra lui-même assurer en ce lieu.

Bérénice Tu vois, le parrain assure ses arrières ;
La mafia d'ici reste la mafia première ;
Il faut bien que je me range cette fois,
Si j'en crois mon miroir, je n'ai plus le choix
Il faut oublier le temps de la belle Bérénice,
Mieux vaut bien vieillir que d'attraper une chaude pisse.
Typhus est un homme des plus sérieux.

Antiochus Et je viens donc vous dire un éternel adieu.

Antioeu Alors qu'il te garde dans son royal pieu !

Bérénice Que dites-vous ? Ah ! Ciel ! Quel adieu ! Quel langage !
Prince, vous vous troublez et changez de visage !

Bérénice T'es pas fou ?! Ah il est fini l'homme plein de rage !
C'est sûr, toi aussi tu as pris de l'âge !

Antiochus Madame, il faut partir.

Antiochu Se taire et savoir sortir.

Bérénice Quoi ? Ne puis-je savoir quel sujet...

Bérénice Allez ! Ne joue pas le grand benêt...

Antiochus (à part) Il fallait partir sans la revoir.

Antiochu Les adieux c'est toujours d'un rasoir !

Bérénice Que craignez-vous ? Parlez, c'est trop longtemps se taire.
Seigneur, de ce départ quel est donc le mystère ?

Bérénice Ca, ce n'est pas toi ! Accouche comme tu sais le faire.
Si tu te casses c'est pas pour affaire !

Antiochus Au moins souvenez-vous que je cède à vos lois,
Et que vous m'écoutez pour la dernière fois.
Si, dans ce haut degré de gloire et de puissance,

Il vous souvient des lieux où vous prîtes naissance,
Madame, il vous souvient que mon cœur en ces lieux
Reçut le premier trait qui partit de vos yeux :
J'aimai.

Antiochu C'est pas que je m'écrase mais j'veux pas d'un ménage à trois.
Tu vas avoir tout ce que tu voudras.
Tu vas pouvoir l'assouvir de ta jouissance,
Mais n'oublie pas que si je tire ma révérence
Ce n'est pas parce que je me fais trop vieux
J'aurais juste voulu un petit cadeau d'adieu.
S'te plaît !

Antiochus J'obtins l'aveu d'Agrippa votre frère,
Il vous parla pour moi. Peut-être sans colère
Alliez-vous de mon cœur recevoir le tribut ;
Titus, pour son malheur, vint, vous vit et vous plut.
Il parut devant vous dans tout l'éclat d'un homme
Qui porte entre ses mains la vengeance de Rome.
La Judée en pâlit.

Antioeu C'est pas comme une dernière prière
Ca ne me ressemble pas. Même si j'exagère
En ramenant notre histoire à une histoire de cul ;
Typhus, est ton vainqueur, bien, très bien, quoi de plus ?
Va-t-il se couper en deux pour t'assurer le maximum ?
Eve a eu aussi des pépins avec la pomme !
Et la diarrhée aussi !

Antiochus Le triste Antiochus
Se compta le premier au nombre des vaincus.
Bientôt, de mon malheur interprète sévère,
Votre bouche à la mienne ordonna de se taire.
Je disputai longtemps, je fis parler mes yeux ;
Mes pleurs et mes soupirs vous suivaient en tous lieux.

Antioeu Tu ne verras plus ton Antioeu.
Je m'efface en espérant que Typhus ne t'aimera plus.
Je le connais. C'est un mangeur de chair.
Tu auras beau penser pouvoir le satisfaire
Il ne résistera pas à d'autres coups sérieux.
Pour lui, t'aimer n'aura été qu'un de ses petits jeux.

Antiochus Enfin, votre rigueur emporta la balance ;
Vous sûtes m'imposer l'exil ou le silence.
Il fallut le promettre, et même le jurer.
Mais, puisqu'en ce moment j'ose me déclarer,
Lorsque vous m'arrachiez cette injuste promesse,
Mon cœur faisait serment de vous aimer sans cesse.

Antioeu Putain ! C'est con le bonheur quand j'y pense.
J'aurais du faire quelque chose de mon existence.
T'enlever, t'aimer, te garder.
Mais trop tard, mon temps est déjà dépassé,
Je garderai en souvenir ton corps de déesse
Après je sais que le temps fait des prouesses.

Bérénice Ah ! Que me dites-vous ?

Bérénice T'as fumé la moquette ou quoi ?

Antiochus Je me suis tu cinq ans,
Madame, et vais encor me taire plus longtemps.
De mon heureux rival j'accompagnai les armes ;
J'espérai de verser mon sang après mes larmes,
Ou qu'au moins, jusqu' à vous porté par mille exploits,
Mon nom pourrait parler, au défaut de ma voix.

Antioeu J'en ai pris pour cinq ans.
S'il le faut j'en prendrais pour dix fois autant.
Je sais que l'amour ne craindra jamais les armes

Mais la force est peut-être l'atout de mes charmes,
Peut-être me verras-tu comme la première fois,
Le mec qui assure et qui craque pour toi.

Antiochus Le ciel sembla promettre une fin à ma peine :
Vous pleurâtes ma mort, hélas ! Trop peu certaine.
Inutiles périls ! Quelle était mon erreur !
La valeur de Titus surpassait ma fureur.
Il faut qu'à sa vertu mon estime réponde.
Quoique attendu, Madame, à l'empire du monde,
Chéri de l'univers, enfin aimé de vous,
Il semblait à lui seul appeler tous les coups,
Tandis que, sans espoir, haï, lassé de vivre,
Son malheureux rival ne semblait que le suivre.

Antioeu Tu m'accorderas peut-être une remise de peine.
Si on me condamne à mort, ce sera ma veine !
Je préfère mourir que d'avoir toujours peur.
Je vais tuer Typhus avant la dernière heure.
Ne me regarde plus, je sais que je suis immonde.
Aime en moi ce qui nous a rendu fous.
Ce sera le crime d'un homme simplement jaloux.
La mort sera la plus belle fin de mon livre,
En amour, en vrai, il n'y a jamais d'histoire à suivre.

Antiochus Je vois que votre cœur m'applaudit en secret :
Je vois que l'on m'écoute avec moins de regret,
Et que, trop attentive à ce récit funeste,

En faveur de Titus vous pardonnez le reste.
Enfin, après un siège aussi cruel que lent,
Il dompta les mutins, reste pâle et sanglant
Des flammes, de la faim, des fureurs intestines,
Et laissa leurs remparts cachés sous leurs ruines.
Rome vous vit, Madame, arriver avec lui.
Dans l'Orient désert quel devint mon ennui !
Je demeurai longtemps errant dans Césarée,
Lieux charmants où mon cœur vous avait adorée.

Antioeu Je savais que pour te toucher je devrais mettre le paquet.
Je sais que ce n'est pas un coup des plus noblets
Mais comme tous les matins le soleil se lève à l'est,
La mort de Typhus sera simplement comme un test.
Le parrain boira ma réalité comme un petit vin blanc
Tout le monde croira à la version de l'accident.
Des fausses parts d'un sale butin, un donneur anonyme
Un traquenard dont il sera la vraie victime.
Ce n'est plus là qu'un drame au milieu de la nuit.
Le parrain veut que tout soit réglé sans faire de bruit.
Je m'en chargerai et la supercherie sera effacée

A part toi personne ne connaîtra la vérité sacrée.

Antiochus Je vous redemandais à vos tristes Etats ;
Je cherchais en pleurant les traces de vos pas.
Mais enfin, succombant à ma mélancolie,
Mon désespoir tourna mes pas vers l'Italie ;
Le sort m'y réservait le dernier de ses coups :
Titus en m'embrassant m'amena devant vous.
Un voile d'amitié vous trompa l'un et l'autre,
Et mon amour devint le confident du vôtre.
Mais toujours quelque espoir flattait mes dé plaisirs.
Rome, Vespasien traversaient vos soupirs.
Après tant de combats, Titus cédait peut-être.
Vespasien est mort et Titus est le maître.
Que ne fuyais-je alors ! J'ai voulu quelques jours
De son nouvel empire examiner le cours.

Antioeu Ca y est, je vois enfin que tu me crois
Il faut maintenant que tu fasses ton choix.
L'aimer lui et tu sais jusqu'où ira ma folie,
M'aimer moi et personne ne perdra la vie.
Toi seule es avec moi dans ce sale coup.
Typhus mérite t'il pour toi la corde au cou ?
J'ai toujours su qu'il était le mauvais apôtre.
Tu seras donc le Judas et personne d'autre.
Je sais bien que maintenant tu dois me haïr.
Mais le parrain n'aimerait pas me voir partir.
Et puis Typhus devrait mieux te connaître.

T'aimer c'était déjà disparaître.
Allons je te donne jusqu'à la fin du jour.
Maintenant, c'est moi qui joue dans ta cour.

Antiochus Mon sort est accompli. Votre gloire s'apprête.
Assez d'autres, sans moi, témoins de cette fête,
A vos heureux transports viendront joindre les leurs ;
Pour moi, qui ne pourrais y mêler que des pleurs,
D'un inutile amour trop constante victime,
Heureux dans mes malheurs d'en avoir pu sans crime
Conter toute l'histoire aux yeux qui les ont faits,
Je pars plus amoureux que je ne fus jamais.

Antioeu Et voilà tout ma jolie. Tu restes muette.
Tu croyais que j'allais sans doute te servir de carpette.
La vie ou la mort c'est choisir pour ton bonheur ;
Pour moi c'est simplement un droit d'auteur.
Il n'y a pas d'histoire d'amour sans victime,
Et toi seule sais à qui vraiment profitera le crime
A toi de poursuivre le jeu puisque tu as les dés
Je sais de toute façon que tu ne pourras pas les piper.

- Bérénice Seigneur, je n'ai pas cru que dans une journée
Qui doit avec César unir ma destinée,
Il fût quelque mortel qui pût impunément
Se venir à mes yeux déclarer mon amant.
Mais de mon amitié mon silence est un gage :
J'oublie en sa faveur un discours qui m'outrage.
Je n'en ai point troublé le cours injurieux ;
Je fais plus : à regret je reçois vos adieux.
- Bérénice Attends-là, tu penses m'avoir impressionnée ?
Tu crois quoi là ?! Que je suis ta petite pépée ?
Sache que moi seule je m'impose des amants
Et toi tu veux faire quoi ? T'es vraiment navrant !
J'ai eu dans mon lit plus d'un tueur à gages
Du poison qui te raidirait comme mon corsage
Alors fais bien gaffe mon petit vieux
Le parrain croit surtout qui il veut.
- Bérénice Le ciel sait qu'au milieu des honneurs qu'il m'envoie,
Je n'attendais que vous pour témoin de ma joie.
Avec tout l'univers j'honorais vos vertus.
Titus vous chérissait, vous admiriez Titus.
Cent fois je me suis fait une douceur extrême
D'entretenir Titus dans un autre lui-même.
- Bérénice Tu te crois chasseur alors que tu n'es que ma proie,
Note que je n'en attendais pas moins d'un ver à soie
- Le parrain verra la vérité par mon petit cul
Typhus te haïssait, tu haïssais Typhus
Le roi du gang réglera vite ce sale problème
Te tuer, tuer Typhus en m'offrant son chrysanthème.
- Antiochus Et c'est ce que je fuis. J'évite, mais trop tard,
Ces cruels entretiens où je n'ai point de part.
Je fuis Titus. Je fuis ce nom qui m'inquiète,
Ce nom qu'à tous moments votre bouche répète.
Que vous dirais-je enfin ? Je fuis des yeux distraits
Qui me voyant toujours, ne me voyaient jamais.
- Antiochu J'ai bien compris mais la guêpe meurt sans son dard
Alors n'utilise pas trop vite ta langue comme un poignard.
Je laisse Typhus mais pas d'entourloupettes.
Je viendrai moi aussi te faire des courbettes.
Quand tu choisiras enfin, je me ferai discret
Mais seule la mort doit être la vérité.
- Antiochus Adieu. Je vais, le cœur trop plein de votre image,
Attendre, en vous aimant, la mort pour mon partage.

Surtout ne craignez point qu'une aveugle douleur
Remplisse l'univers du bruit de mon malheur,
Madame ; le seul bruit d'une mort que j'implore
Vous fera souvenir que je vivais encore.
Adieu.

Antioeu Salut beauté, surtout reste bien la plus sage
Je reviendrai vite te servir de chauffage
Pas de bruit, pas de vague, fais tout en douceur
Après tout, il te reste quelques petites heures
J'ai toujours su quand les femmes prennent le mors
Demain tu auras des choses à dire encore.
Adieu.

Scène 5 *Bérénice, Phénice, Bérénice, Phénice Namur à la nage et on en reparlera*

Antiochus et Antioeu sont sortis de leur côté.

Phénice Que je le plains ! Tant de fidélité,
Madame, méritait plus de prospérité.
Ne le plaignez-vous pas ?

Phénice Namur Quel malandrin ! Tant de sûreté,
Et pourtant un certain charme bien dissimulé.
On le tuera ou pas ?

Bérénice Cette prompte retraite
Me laisse, je l'avoue, une douleur secrète.

Bérénice On le traite comme il nous traite.
Mais tu as du goût, il fait l'amour comme une bête.

Phénice Je l'aurais retenu.

Phénice Namur Encore un cocu !

Bérénice Qui ? Moi ? Le retenir ?
J'en dois perdre plutôt jusques au souvenir.
Tu veux donc que je flatte une ardeur insensée ?

Bérénice Quoi ?! Que veux tu dire ?
Si tous les hommes savaient se tenir,
Les femmes auraient de plus chaudes pensées !

Phénice Titus n'a point encore expliqué sa pensée.
Rome vous voit, Madame, avec des yeux jaloux ;
La rigueur de ses lois m'épouvante pour vous :
L'hymen chez les Romains n'admet qu'une Romaine ;
Rome hait tous les rois, et Bérénice est reine.

Phénice Namur Typhus ne vous a pas encore touchée.
Pourtant déjà Antiocu devient complètement fou.
Je sais que l'un et l'autre sont capables de tout :
Pour vaincre, il faudrait que Madame se souviene
Que les hommes aiment les femmes comme des brebis sans laine.

Bérénice Le temps n'est plus, Phénice, où je pouvais trembler.
Titus m'aime, il peut tout, il n'a plus qu'à parler.
Il verra le sénat m'apporter ses hommages,
Et le peuple de fleurs couronner ses images.
De cette nuit, Phénice, as-tu vu la splendeur ?
Tes yeux ne sont-ils pas tout pleins de sa grandeur ?
Ces flambeaux, ce bûcher, cette nuit enflammée,
Ces aigles, ces faisceaux, ce peuple, cette armée,
Cette foule de rois, ces consuls, ce sénat,
Qui tous de mon amant empruntaient leur éclat ;
Cette pourpre, cet or, que rehaussait sa gloire,
Et ces lauriers encor témoins de sa victoire ;
Tous ces yeux qu'on voyait venir de toutes parts
Confondre sur lui seul leurs avides regards ;
Ce port majestueux, cette douce présence.

Bérénice Tu crois avoir tout vu, Phénice Namur et on en reparlera tu sais.
Typhus m'aime d'un amour qui ne fait que m'effrayer.
Je n'ai jamais reçu de fleurs dans mon sillage
Parce que peu d'hommes préfèrent le son à l'image.
Tu saisis, Phénice Namur à la nage et on reparlera tout à l'heure
Le plaisir des hommes ce n'est pas qu'une question de longueur !

Tu te crois experte parce que tu m'as toujours jugée
Mais que sais-tu de l'amour quand personne ne t'a épuisée ?
Il faut des avances, des reculs, des ébats
Que chaque amant soit même un instant le roi
Mais qu'un seul t'accorde pour une fois la victoire
Et tu sais que tu es pour lui autre chose qu'une bonne poire !
J'ai vu dans ses yeux qu'il était un homme à part
Typhus je me le garde comme on se garde un nectar.
Et faute de mieux, je mens comme je pense.

Bérénice Ciel ! Avec quel respect et quelle complaisance
Tous les cœurs en secret l'assuraient de leur foi !
Parle : peut-on le voir sans penser, comme moi,
Qu'en quelque obscurité que le sort l'eût fait naître,
Le monde en le voyant eût reconnu son maître ?
Mais Phénice, où m'emporte un souvenir charmant ?
Cependant Rome entière, en ce même moment,
Fait des vœux pour Titus, et par des sacrifices,
De son règne naissant célèbre les prémices.

Bérénice Du miel ! Cet homme sera mon eau de jouvence

Il sera le premier et le dernier à me dicter sa loi.
 Avoue que toi aussi tu craques comme moi,
 Dès qu'il apparaît ce mâle fait frissonner tout mon être
 Et l'autre qui veut tout faire disparaître !
 Mais Phénice Namur à la nage et on reparlera attend
 Je vais trouver un moyen, le meilleur certainement,
 Pour que Typhus se glisse dans mon lit sans malice.
 Waow ! Je me promets un sacré feu d'artifice !

Bérénice Que tardons-nous ? Allons, pour son empire heureux,
 Au ciel qui le protège offrir aussi nos vœux.
 Aussitôt, sans l'attendre, et sans être attendue,
 Je reviens le chercher, et dans cette entrevue
 Dire tout ce qu'aux cœurs l'un de l'autre contents
 Inspirent des transports retenus si longtemps.

Bérénice Le monde est fou ! Mais je veux être plus qu'un enjeu
 Que des hommes me disputent ce n'est que tant mieux.
 L'un veut me prendre, l'autre voit l'ingénue,
 Faut-il le blâmer, je suis comme un phare en vue
 Quand ils arrivent au port, les voyageurs sont contents
 Mais les aventuriers ne restent jamais longtemps.

Acte 2 scène première. Titus, Paulin, Suite.

Entre côté jardin Titus suivi de Paulin et de sa suite

Entre côté cour Typhus suivi de Paul 1, Paul 2, 3, 4, 5, 6, 7

Titus A-t-on vu de ma part le roi de Comagène ?
 Sait-il que je l'attends ?

Typhus Alors il arrive quand le maquereau sans gêne ?
 Je n'ai qu'un petit moment !

Paulin J'ai couru chez la reine.
 Dans son appartement ce prince avait paru ;
 Il en était sorti lorsque j'y suis couru ;
 De vos ordres, Seigneur, j'ai dit qu'on l'avertisse.

Paul 1 Il soigne son haleine

Jeu de chœur pour les Paul 2 à 7 qui répète la fin de phrase de Paul 1

Chœur Haleine !

Paul 1 La bouteille est son nouveau salut

Le chœur Salut !

Paul 1	Depuis que miss Nice vous a vu
Le chœur	Vu !
Paul 1	Mais il va se pointer ça ne fait pas une vis !
Le chœur	Vis !
Titus	Il suffit. Et que fait la reine Bérénice ?
Typhus	La ferme ! Qu'est-ce qu'elle fout Bérénice ?
Paulin	La reine, en ce moment, sensible à vos bontés, Charge le ciel de vœux pour vos prospérités. Elle sortait, Seigneur.
Paul 1	Elle doit sans doute terminer de s'épiler,
Chœur	Epiler !
Paul 1	Vous faites bien de lui résister,
Chœur	Résister !
Paul 1	Elle doute d'heure en heure.
Chœur	Heure !
Titus	Trop aimable princesse ! Hélas !
Typhus	Elle a de si belles fesses ! La garce !
Paulin	En sa faveur d'où naît cette tristesse ? L'Orient presque entier va fléchir sous sa loi : Vous la plaignez ?
Paul 1	Résistez encore à cette tigresse !
Chœur	Tigresse !
Paul 1	Vous aurez gagné quand elle léchera votre petit doigt !
Chœur	Doigt !
Paul 1	Vous lui plaisez !
Chœur	Plaisez !

Titus Paulin, qu'on vous laisse avec moi !

Typhus Paul 1, avec toi j'ai l'impression d'être roi !

Scène 2 *Titus Paulin, Typhus et Paul 1, 2 à 7*

La suite est sortie.

Titus Hé bien de mes desseins Rome encore incertaine
Attend que deviendra le destin de la reine,
Paulin ; et les secrets de son cœur et du mien
Sont de tout l'univers devenus l'entretien.
Voici le temps enfin qu'il faut que je m'explique.
De la reine et de moi que dit la voix publique ?
Parlez : qu'entendez-vous ?

Typhus Pourtant c'est malsain, j'ai peur d'une déveine
Que deviendra ma place si je cède à la sirène ?
Paul 1 ; sois plus discret que le coucou lointain
Il faut que l'avis du parrain se rallie au mien.
Je veux bien aimer mais sans que tout ne se complique
Sois mes oreilles, mes yeux, mon ad hoc pour le moindre hic !
Partez ! Qu'attendez-vous ?

Paulin J'entends de tous côtés
Publier vos vertus, seigneur et ses beautés.

Paul 1 J'espérais pouvoir chanter !

Chœur Chanter !

Paul 1 L'hymne à l'amour pour votre dualité !

Chœur Dualité !

Titus Que dit-on des soupirs que je pousse pour elle ?
Quel succès attend-on d'un amour si fidèle ?

Typhus Elle s'épile mais a-t-elle des poils sous les aisselles ?
Je voudrais m'assurer de son hygiène corporel !

Paulin Vous pouvez tout : aimez, cessez d'être amoureux,
La cour sera toujours du parti de vos vœux

Paul 1 Rassurez-vous ! Elle est au top c'est merveilleux !

Chœur Merveilleux !

Paul 1	Et au hit parade de son cœur vous n'êtes plus deux !
Le chœur	Deux !
Titus	Et je l'ai vue aussi cette cour peu sincère, A ses maîtres toujours trop soigneuse de plaire, Des crimes de Néron approuver les horreurs ; Je l'ai vue à genoux consacrer ses fureurs. Je ne prends point pour juge une cour idolâtre, Paulin : je me propose un plus noble théâtre, Et, sans prêter l'oreille à la voix des flatteurs, Je veux par votre bouche entendre tous les cœurs.
Typhus	Je sais aussi qu'elle a le feu au derrière Aux yeux du parrain, je veux être certain de mon affaire, Pas question de passer pour un cocu imposteur Je sais ce que diraient les sbires de mon questeur Déjà que je passe pour être un pâle bellâtre Paul 1, je veux plus que du feu dans mon âtre, Je voudrais sans heurt sans douleur mon seul bonheur Je veux que tu sois certain du courrier de tous les facteurs !
Titus	Vous me l'avez promis. Le respect et la crainte Ferment autour de moi la passage à la plainte ; Pour mieux voir, cher Paulin, et pour entendre mieux, Je vous ai demandé des oreilles, des yeux ; J'ai mis même à ce prix mon amitié secrète : J'ai voulu que des cœurs vous fussiez l'interprète ; Qu'au travers des flatteurs, votre sincérité Fit toujours jusqu'à moi la vérité.
Typhus	Je suis un affranchi. Je veux qu'elle soit une sainte Que personne ne redoute quelconque feinte Je veux pour elle et moi, Paul 1, une histoire d'amoureux Un de ces romans qui vous rend heureux ; Je n'ai plus qu'à honorer cette dernière dette : Avoir pour toujours une vie des plus honnêtes. Que jamais mon cœur n'ait a redouté Les armes du parrain outragé !
Titus	Parlez donc. Que faut-il que Bérénice espère ? Rome lui sera-t-elle indulgente ou sévère ? Dois-je croire qu'assise au trône des Césars Une si belle reine offensât ses regards ?
Typhus	Allons donc ! Si c'est moi que Bérénice espère Il faut qu'elle joue d'un cœur et d'un corps sincères Et qu'elle me dévoile son vrai teint sous le fard Comme baiser de grenouille sur le nénuphar !

Paulin	N'en doutez point, Seigneur. Soit raison, soit caprice, Rome ne l'attend point pour son impératrice. On sait qu'elle est charmante ; et de si belles mains Semblent vous demander l'empire des humains ; Elle a même, dit-on, le cœur d'une Romaine ; Elle a mille vertus. Mais, Seigneur, elle est reine.
Paul 1	Laissez donc parler son cœur, Cendrillon sans malice
Chœur	Malice
Paul 1	Préparez vos salves salvatrices !
Chœur	Salvatrices
Paul 1	Il faudra calmer l'ardente, l'avoir bien en mains !
Chœur	Mains !
Paul 1	Vous perdre dans son empire des sens sans freins
Chœur	Freins !
Paul 1	Mais remonter à la surface comme la baleine !
Chœur	Baleine !
Paul 1	Avant de replonger, il faut reprendre haleine !
Chœur	Haleine !
Paulin	Rome, par une loi qui ne se peut changer, N'admet avec son sang aucun sang étranger Et ne reconnaît point les fruits illégitimes Qui naissent d'un hymen contraire à ses maximes. D'ailleurs, vous le savez, en bannissant ses rois, Rome à ce nom, si noble et si saint autrefois, Attacha pour jamais une haine si puissante ; Et quoiqu'à ses Césars fidèle, obéissante, Cette haine, Seigneur reste de sa fierté, Survit dans tous les cœurs après la liberté.
Paul 1	En somme, que cette fille vous soit pieds et poings liés
Chœur	Liés !
Paul 1	Que rien ne puisse la faire vous quitter !
Chœur	Quitter !

Paul 1	Il faut qu'elle soit pour toujours votre légitime !
Chœur	Légitime !
Paul 1	Car comme le dit si bien la maxime :
Chœur	Maxime :
Paul 1	Si tu veux la prospérité, épouse une femme sans toit
Chœur	Toit !
Paul 1	Il lui faudra d'abord tout te faucher pour s'éloigner d'un pas.
Chœur	Pas !
Paul 1	Avec une beauté au bras la pègre se fait bienveillante !
Chœur	Bienveillante !
Paul 1	Une femme ouvre toutes les portes même les plus imposantes !
Chœur	Imposantes !
Paul 1	C'est encore plus facile quand elle attend un bébé !
Chœur	Bébé !
Paul 1	Mais pour cet effet là faut déjà y aller !
Chœur	Aller !
Paulin	Jules, qui le premier la soumit à ses armes, Qui fit taire les lois dans le bruit des alarmes, Brûla pour Cléopâtre, et, sans se déclarer, Seule dans l'Orient la laissa soupirer.
Paul 1	Maintenant, il faut brûler votre atout charme
Chœur	Charme !
Paul 1	Il faut que votre premier coït fasse un tel vacarme,
Chœur	Coït !
Chœur	Non ! Vacarme !

Paul 1	Qu'un nouveau Tsunami soit par tous redouté !
Chœur	Redouté !
Paul 1	Même le parrain doit être réveillé !
Chœur	Réveillé !
Paulin	Antoine, qui l'aima jusqu'à l'idolâtrie, Oublia dans son sein sa gloire et sa patrie, Sans oser toutefois se nommer son époux ; Rome l'alla chercher jusques à ses genoux Et ne désarma point sa fureur vengeresse Qu'elle n'eût accablé l'amant et la maîtresse.
Paul 1	Il faut qu'elle soit votre plus belle flatterie !
Chœur	Flatterie !
Paul 1	Que la mafia et toutes les familles se l'approprient
Chœur	Approprient !
Paul 1	Car qu'est-elle après tout ?
Chœur	Tout !
Paul 1	Une call-girl, une femme objet, un bijou ?
Chœur	Un bijou !
Paul 1	Une actrice, une diva, une star en détresse ?
Chœur	Détresse !
Paul 1	Une artiste qui fait les choux gras de la presse ?!
Chœur	Presse !
Paulin	Depuis ce temps, Seigneur, Caligula, Néron, Monstres dont à regret je cite ici le nom, Et qui, ne conservant que la figure d'homme, Foulèrent à leurs pieds toutes les lois de Rome, Ont craint cette loi seule, et n'ont point à nos yeux Allumé le flambeau d'un hymen odieux.
Paul 1	Il faut à son corps déchaîné rendre la raison.

Chœur	Raison !
Paul 1	Que votre union ne sente pas le qu'en dira t'on !
Chœur	Ton !
Paul 1	Que le parrain puisse voir en elle la pomme.
Chœur	Pomme !
Paul 1	Non pas de la discorde mais de la bonne forme !
Chœur	Forme !
Paul 1	Alors on pourra dire que le chef le plus sérieux...
Chœur	Sérieux...
Paul 1	Ce sera Typhus qui a su allumer le feu !
Chœur	Feu !
Paulin	Vous m'avez commandé surtout d'être sincère. De l'affranchi Pallas nous avons vu le frère, Des fers de Claudius Félix encore flétri, De deux reines, Seigneur, devenir le mari ;
Paul 1	Voilà ce qu'aurait dit feu votre père.
Chœur	Père !
Paul 1	Alors allons-y ! Lançons notre petite affaire !
Chœur	Affaire !
Paul 1	Que la belle soit pour vous comme du pain béni.
Chœur	Béni !
Paul 1	Et qu'avant la fin de la nuit, vous soyez unis !
Chœur	Unis !
Paulin	Et, s'il faut jusqu'au bout que je vous obéisse, Ces deux reines étaient du sang de Bérénice.
Paul 1	Cette fois, vous l'avez votre dernier vice !
Chœur	Vice !

Paul 1	Alors faites tourner votre Bérénice !
Chœur	Bérénice !
Paulin	Et vous croirez pouvoir, sans blesser nos regards, Faire entrer une reine au lit de nos Césars, Tandis que l'Orient dans le lit de ses reines Voit passer un esclave au sortir de nos chaînes ?
Paul 1	Allez hop au lit ! Hop dare dare ! !
Chœur	Dare !
Paul 1	Soyez l'Oscar ! Le triomphe aux Césars !
Chœur	Césars !
Paul 1	Fatiguez-vous sur cette petite reine !
Chœur	Reine !
Paul 1	C'est au sommet du col qu'on découvre toute la chaîne !
Chœur	Chaîne !
Paulin	C'est ce que les Romains pensent de votre amour : Et je ne réponds pas, avant la fin du jour, Que le sénat, chargé des vœux de tout l'Empire, Ne vous redise ici ce que je viens de dire ; Et que Rome avant lui, tombant à vos genoux, Ne vous demande un choix digne d'elle et de vous. Vous pouvez préparer, Seigneur, votre réponse.
Paul 1	Car cette fois, c'est certain, c'est votre tour !
Chœur	Tour !
Paul 1	Vous devez être le roi pour toujours !
Chœur	Toujours !
Paul 1	Soyez au sommet, le coureur, le champion qu'on désire
Chœur	Désire !
Paul 1	Le king du mieux, le roi que tout le monde veut élire !
Chœur	Elire !
Paul 1	Les chefs de gangs se rallieront à vous !

Chœur	Vous !
Paul 1	Et quand le parrain sera tout au bout...
Chœur	Bout !
Paul 1	« Oui ! C'est moi le meilleur » sera votre réponse !
Chœur	Réponse !
Titus	Hélas ! A quel amour on veut que je renonce !
Typhus	Je suis le Pilate de la pierre ponce !
Paulin	Cet amour ardent, il le faut confesser.
Paul 1	Honni soit galet qui mal l'a érodé !
Chœur	Erodé !
Titus	Plus ardent mille fois que tu ne peux penser, Paulin. Je me suis fait un plaisir nécessaire De la voir chaque jour, de l'aimer, de lui plaire. J'ai fait plus. Je n'ai rien de secret à tes yeux : J'ai pour elle cent fois rendu grâce aux dieux D'avoir choisi mon père au fond de L'Idumée, D'avoir rangé sous lui l'Orient et l'armée, Et soulevant encor le reste des humains, Remis Rome sanglante en ses paisibles mains.
Typhus	Mais avant de me lancer à l'assaut de sa nouvelle virginité Paul 1. Je dois oublier les plaisirs solitaires Je dois me préparer à pouvoir en un jour la satisfaire. Je dois le plus. Je dois être l'amant le plus sérieux. Je dois pour elle assurer comme une bête, comme un dieu ! Il faut donc que je me pare de nouvelles idées Que des artifices fassent flamber la cheminée ! Il faut qu'elle me croie surhumain Et que demain soit pour elle le premier des matins.
Titus	J'ai même souhaité la place de mon père, Moi, Paulin, qui cent fois, si le sort moins sévère Eut voulu de sa vie étendre les liens, Aurais donné mes jours pour prolonger les siens : Tout cela (qu'un amant sait mal ce qu'il désire !) Dans l'espoir d'élever Bérénice à l'empire, De reconnaître un jour son amour et sa foi, Et de voir à ses pieds tout le monde avec moi.

Typhus	Je vais devoir assurer mes arrières Moi, Paul 1, il faut qu'elle croie que je suis une paire Et qu'elle ne sache plus ni qui, ni quoi, ni combien Il faut que mon amour lui fasse oublier tous les siens : Car crois-moi je suis un mâle que les femmes désirent. Il faut que Bérénice me transpire, Il faut qu'elle ne puisse plus se passer de mes exploits Du corps et de la tête, elle doit vouloir toujours se nourrir de moi !
Titus	Malgré tout mon amour, Paulin, et tous ses charmes, Après mille serments appuyés de mes larmes, Maintenant que je puis couronner tant d'attraits, Maintenant que je l'aime encor plus que jamais, Lorsqu'un heureux hymen, joignant nos destinées, Peut payer en un jour les vœux de cinq années, Je vais Paulin...O ciel ! Puis-je le déclarer ?
Typhus	Car après l'amour, tu le sais bien Paul 1, vient le drame Après les ardents baisers volés c'est la même trame La femme veut autre chose en son jardin secret Et je ne te parle pas seulement de l'enfant qui naît Ce serait trop simple, trop facile de la combler Il faut faire vœu solennel de fidélité Ce n'est pas rien Paul 1, de pouvoir tout assumer.
Paulin	Quoi, Seigneur ?
Paul 1	Vous vous faites peur !
Chœur	Peur !
Titus	Pour jamais je vais m'en séparer. Mon cœur en ce moment ne vient pas de se rendre. Si je t'ai fait parler, si j'ai voulu t'entendre, Je voulais que ton zèle achevât en secret De confondre un amour qui se tait à regret.
Typhus	Si je l'épouse c'est pour toujours pas vrai ? J'ai peur de ne pas savoir comment m'y prendre. Dis moi comment on fait ? Pour rester tendre ? J'ai peur de me brûler à son expérience que l'on sait Peur de passer pour un lâche face à tous ses souhaits.
Titus	Bérénice a longtemps balancé la victoire ; Et si je penche enfin du côté de ma gloire, Crois qu'il m'en a coûté, pour vaincre tant d'amour, Des combats dont mon cœur saignera plus d'un jour.
Typhus	Bérénice a du répondant dans le tiroir ;

Je ne suis pas certain de tout savoir,
Et si je me perdais à vouloir l'aimer pour toujours ?
Je n'aurais plus que le verbe l'arme des balourds.

Titus J'aimais, je soupirais dans une paix profonde :
Un autre était chargé de l'empire du monde.
Maître de mon destin, libre de mes soupirs,
Je ne rendais qu'à moi compte de mes désirs.

Typhus Avant, je vivais, la vie me semblait une ronde
Depuis elle, je devine la fin du monde.
Elle sait que je ne pourrai jamais la trahir,
Mais de quoi veut-elle se servir ?

Titus Mais à peine le ciel eut rappelé mon père,
Dès que ma triste main eut fermé sa paupière,
De mon aimable erreur je fus désabusé :
Je sentis le fardeau qui m'était imposé ;
Je connus que bientôt, loin d'être à ce que j'aime,
Il fallait, cher Paulin, renoncer à moi-même ;
Et que le choix des dieux, contraire à mes amours,
Livrait à l'univers le reste de mes jours.

Typhus Le parrain veut que je succède aux affaires,
Que je prenne la main, que je sois la filière,
Mais je n'ai pas la carrure, toi tu le sais :
La moindre saignée me fait tourner

Je ne suis finalement pas sûr de moi-même
Je fais le malin mais j'ai un big problème,
Si Antiochus jure de m'éliminer par amour
Je devrais peut-être changer de discours !

Titus Rome observe aujourd'hui ma conduite nouvelle.
Quelle honte pour moi, quel présage pour elle,
Si dès le premier pas, renversant tous ses droits,
Je fondais mon bonheur sur le débris des lois !

Typhus Le parrain me fait suivre comme une pucelle.
Il attend de moi ce que j'attends d'elle.
Si je ne la comble pas, tout le monde le saura,
Je ferai mon malheur et pire : elle rira de moi !

Titus Résolu d'accomplir ce cruel sacrifice,
J'y voulus préparer la triste Bérénice ;
Mais par où commencer ? Vingt fois, depuis huit jours,
J'ai voulu devant elle en ouvrir le discours ;
Et, dès le premier mot, ma langue embarrassée
Dans ma bouche vingt fois a demeuré glacée.

Typhus Il faut que je réfléchisse !
 Dois-je coucher avec Bérénice ?
 Et si oui en quelle quantité ? Vingt fois par jour pendant huit jours ?
 Je crains d'être à plat comme un topinambour.
 Et si déjà au premier baiser, elle se trouvait lassée ?
 Sa couche serait pour moi comme une douche glacée.

Entre alors un marchand de glaces. A l'avant scène.

Le marchand Bonbons, caramel, esquimaux, chocolat !

Bérénice Ah ! C'est le ciel qui vous envoie !

Le marchand Une impulsion ! J'étais au paradis et...vous parliez de glace...

Un acteur Jusque là ça allait ?

Le marchand Ben oui ! D'un côté Titus et Antiochus vont larguer Bérénice.
 De l'autre Typhus a peur de s'engager alors qu'Antiochus est chaud
 comme un inuit à la St Jean !

Un autre Oui mais le rythme ?

Le marchand Ben vous savez le classique c'est le classique !

Un autre On terminait la scène 2 de l'acte 2. Qu'est-ce qui vous a pris ?!

Le marchand Comme une envie de briser la glace !
 L'envie de vous donner plus d'audace, plus de folie encore !
 Et puis il fait si chaud en ce palais !

Bérénice C'est le sort de Bérénice !

Le marchand Qui donne chaud ?

Titus On pourrait peut-être faire une pause nous aussi !

Typhus Donnons au public le temps de nous dire ce qu'il veut comme suite et
 fin parce que là moi, je n'en peux plus !

Bérénice Je peux me suicider si vous voulez ?

Bérénice Ou alors on part toutes les deux pour un road movie du genre Thelma
 et Louise.

Typhus Où vit Thelma est venue Louise !

Titus Que le public décide !

Les acteurs Que le public décide !

Titus Quelle fin veut-il ?

Typhus Distribuons des feuilles de brouillon !

On passe à l'action. Le public doit proposer une fin pour chacune des parties : Le classique et la parodie...

Il reste aux acteurs à trouver la bonne inspiration.

Le metteur en scène devient alors un coach et peut s'inspirer de toutes les infos réunies et présentées en début de texte autour de Racine et Feydeau.

Bon amusement !

Et surtout...bonne...

fin